



Janvier 2004

Réunions

Mercredi 07
« Amphi »

Jeudi 22
« Cafétéria »

Bible : les copistes travaillaient avec des enlumineurs, Gutenberg l'a imprimée, Pierre Dervaux l'a traduite en argot, Magnum et la Martinière lui ajoutent des photos... pas d'époque bien entendu.

N'ayant pas eu d'exemple entre les mains, il m'est d'autant plus facile d'imaginer librement ce que j'aurais trouvé pour illustrer les grands passages.

Pour la Genèse, séparer la lumière des ténèbres c'est facile, une photo d'étoiles. Ce n'est pas le Big Bang mais ça fait illusion.

Pour la patrie d'Abraham,

une photo d'Iraq, avant. Difficile d'éviter les sujets pornos pour illustrer Sodome et Gomorrhe ou une fiche anthropométrique pour le racolage passif de Marie-Madeleine.

Une photo sous-marine pour le Déluge, les poissons se moquant de l'Arche. Une pub pour Bonduelle pour Esau et le plat de lentilles.

Yann Arthus-Bertrand nous prêtera bien quelques chevaux pour les quatre cavaliers de l'Apocalypse que l'on terminera en beauté par le champignon atomique d'Hiroshima.

Restent tous les trucages

numériques à réaliser pour marcher sur les eaux, changer l'eau en vin, multiplier les pains, ou traverser la mer Rouge. Un coup de Photoshop devrait nous aider. On pourra faire l'impasse sur les murs de Jericho ou les sept plaies d'Égypte, Jonas et sa baleine, les chariots de feu, l'étable, etc...

En tout, Magnum a fourni 360 photos, pour que le livre le plus vendu au monde trouve un souffle différent. Mais c'est bien la première fois que quelqu'un aura des droits d'auteurs avec cet ouvrage...

La Martinière - 1968p. - 80 euros.

cp

Les
photographes
n'ont pas
la même
maîtrise
de la
couleur
que les
peintres

Arnold
Newman

Solstice d'hiver

Dans les environs de Quimper, une vieille coutume demeure : le jour de la Saint Corentin, neuf jours avant le solstice d'hiver, on mange en famille des petits pains de forme trilobée, appelés les « *kornigou* », les petites cornes.

Cette survivance du culte de Cernunnos - le dieu cerf - est une preuve que tous les efforts pour supprimer les références anciennes ont échoué. La célébration mercantile de Noël, a été superposée aux fêtes du solstice qui marquent l'entrée dans l'hiver. C'est aus-

si, dans l'hémisphère nord, la période la moins propice à la photo. L'instant où la lumière se fait la moins subtile et surtout où elle s'impose le moins longtemps.

En revanche, les soirées s'étirant, généreuses, c'est certainement le bon moment pour continuer à s'intéresser à la photo : trier, classer, mettre en forme et commenter les albums, faire réviser les appareils photos, renouveler des petits matériels, bref, se tenir prêt pour la moindre éclaircie, le plus petit redoux, le

plus petit événement qui vous sortira de l'hibernation. Mais pourquoi ne pas en profiter aussi pour s'essayer à la photo d'intérieur - avec ou sans flash - de la nature morte, de la composition...

Et puis, profitant du classement des négatifs, vous trouverez certainement des images oubliées ou ignorées sur l'instant et qui au deuxième coup d'œil vous sembleront dignes de faire un petit tour au labo...

Bien des occupations qui permettront d'attendre le renouveau de la nature.

Joyeux solstice !

Yann Arthus-Bertrand

Gael Breemersch, m'a fait suivre cet article paru dans le Parisien du 11 décembre.

Cet après-midi là, Yann Arthus-Bertrand, 57 ans, se tenait au Salon du cheval, à Paris, où étaient exposés ses sidérants portraits de pur-sang, résultat de quinze années de prises de vue qui l'ont conduit d'un bout à l'autre du monde. Toujours sur la brèche, cet aventurier à l'ancienne publie aussi ces jours-ci le récit de sa vie où il évoque notamment le succès de « la Terre vue du ciel », vendu à plus de 2,5 millions d'exemplaires. Ce n'est pas tout; Arthus-Bertrand organise actuellement une vente aux enchères de 300 clichés sur Internet*. Entretien avec un vrai boulimique de travail

Vous qui êtes un homme réservé, comment avez-vous réussi à vous livrer dans ce nouvel ouvrage, « Etre photographe » ?

Quand j'ai fait « la Terre vue du ciel » au jardin du Luxembourg, on s'est mis tout à coup à me poser des tas de questions sur mon métier et mon parcours. Du coup, je me suis dit : pourquoi ne pas réaliser un bouquin là-dessus ? On devait d'abord le sortir en 2001, puis en 2002. Mais je n'étais pas content du résultat. Finalement, j'ai pensé : il faut tout donner, mettre ses tripes sur la table...

Votre premier grand bonheur, ce fut l'Afrique, à la fin des années 1970...

J'étais amoureux d'une femme ; je suis parti avec elle. On s'est construit une maison nous-mêmes et on s'est lancé dans l'étude des lions. J'avais un grand chapeau, on

jouait à Daktari ! Elle prenait des notes et moi des photos. Durant trois ans, j'ai travaillé sur les lions, apprenant la photo sur le tas. Avec eux, on ne triche pas. On ne leur dit pas : mets-toi à droite, mets-toi à gauche...
Une sacrée école ?

Pour devenir photographe, il faut travailler longtemps et faire preuve d'obstination.
De quoi viviez-vous alors ?

Pour gagner ma vie, j'étais pilote de montgolfière. Si bien que j'ai découvert en même temps la photographie aérienne.

Vous n'aimiez pas spécialement les chevaux, et pourtant vous avez réalisé un magnifique album sur eux...

Quand tu es photographe, tu aimes bien photographier ce qui est beau. Donc tu t'intéresses aux femmes... Mais les chevaux aussi, c'est beau ! C'est une beauté qui a été voulue par les hommes. On a mélangé les races entre elles.

Que vous procure le fait d'exposer ?

C'est formidable ! J'ai une chance inouïe. Pour « la Terre vue du ciel », j'étais allé voir Jean-Jacques Aillagon à l'époque où il dirigeait Beaubourg et la Mission pour l'an 2000. J'avais fait une projection dans son bureau, mais il était parti avant la fin ! Je ne lui en veux pas du tout. Récemment, il m'a dit : « Je me suis trompé sur vous. » Toujours est-il qu'on a cherché comme des fous un lieu pour exposer. Et puis un jour, on a pensé aux grilles du Sénat. Les sénateurs

ont eu une approche bon enfant, sans se poser la question : « Est-ce que c'est de l'art ou pas ? » Et on s'est installés au Luxembourg.
Quelle histoire... Et quelle réussite !

Là, on vient d'ouvrir la 53^e expo à Taiwan. Aujourd'hui, elle a été vue au total par plus de 50 millions de personnes dans le monde entier. L'accrochage aux grilles a été repris par d'autres photographes. C'est génial de se dire qu'on a initié un truc. On a eu plein d'enfants des écoles, de gens de la rue qui ne vont jamais dans une galerie. Mais ça a énervé le milieu artistique et culturel. On a traité mes photos de cartes postales. Moi, une carte postale, ça ne me dérange pas : on en envoie aux gens qu'on aime...

Pourquoi dans ce cas un tel mépris ?

Comme j'avais passé mon temps à dire que je n'étais pas un artiste, ça a énervé un peu tout le monde. J'aurais mieux fait de fermer ma gueule ! Depuis, j'ai un peu compris... Quand tu es photographe, tu sors des bouquins. Et puis un jour, tes photos sont sur un mur, et là tu deviens un artiste ! Mais en fin de compte, non ! Tu restes un photographe

- Vente au profit de l'Association 3 P sur le site www.ebay.fr jusqu'au 13 décembre. Renseignements au 01.48.42.92.46 et sur Internet : www.3pp.org

Propos recueillis par François Vey

James Nachtwey

Ce n'est pas la première fois que James Nachtwey s'expose.

En « promenade » du côté de Bagdad, avec son confrère Michael Weisskopf pour le compte de Times Magazine, ils ont été tous deux transférés en Allemagne à Landstuhl après avoir été

blessés par l'explosion d'une grenade dans la nuit de mercredi à jeudi 11 décembre.

Pour Nachtwey, éclats au ventre et aux jambes, pour Weisskopf grave blessure à une main.

Les risques du métier...

Antonin Kratochvil

Marc Riboud

Il a quitté sa Tchécoslovaquie natale en 1967. Né en 1947 et après des études à la Rijkakademie d'Amsterdam, il s'installe aux Etats-Unis en 1971.

Membre fondateur de l'agence VII, il sillonne le monde depuis plus de trente ans avec un souci : montrer l'homme dans des situations extrêmes.

Pour la première fois, il avait un assistant lorsqu'il a couvert l'invasion de l'Iraq. Comment cela s'est-il passé ?

« Je n'ai pas eu le choix ! Il fallait travailler avec un appareil numérique et je n'y comprends rien du tout ! L'assistant me donnait un sacré coup de main : je dormais déjà qu'il était toujours en train d'envoyer les photos. »

Comment cela s'est-il déroulé en Iraq ?

« Avec quelques copains nous nous sommes débrouillés, mais les arrières n'étaient pas sûrs. Les soldats nettoyaient les objectifs principaux et laissaient tomber les moins importants... J'ai retrouvé ma vieille capacité de survie en cherchant la nourriture dans les décharges des militaires. Je suis resté sale, mais je m'en moquais. »

Sur une de vos photos exposées à Prague, on voit le cadavre d'un

civil, ce qui est loin de votre style.

« En général je ne les montre pas car il y a beaucoup d'autres choses plus importantes. Je suis entré à Bassorah avec les parachutistes britanniques. Ils s'arrachaient les cheveux car on courait de droite à gauche sans s'inquiéter du reste. »

Vous n'avez jamais peur ?

« Je pense surtout à la photo et pas à ce qui pourrait arriver. »

Quel sujet vous intéresse plus particulièrement ?

« Les gens. La photo humaniste. Il faut toujours qu'il y ait des gens sur mes photos, au moins en allusion. Je me consacre aussi à un sujet sur l'environnement. Etant free-lance, sans subvention, il m'est assez facile de décrocher une commande sur un sujet qui m'intéresse. »

Vous avez remporté un World Press (2003) avec un reportage sur une prison au Myanmar. Quelles étaient les conditions de travail ?

« J'ai été autorisé à photographier dans le but de montrer au monde, la lutte du gouvernement contre la culture de l'opium... J'ai pu entrer dans les cellules où l'on enferme les prisonniers dans des cages en bois. Nous, on ne survivrait qu'un mois au plus dans une telle prison. »

Outre le livre qui sort aux éditions Delpire - voir dernière page - Marc Riboud participe à une exposition intitulée « **Shanghai d'hier et de demain** * ». »

Organisée dans le cadre de l'année de la Chine, cette expo en deux parties, donne un coup de projecteur sur la ville de Shanghai.

D'un côté, les « photographies du musée de l'histoire de Shanghai » de 1911 à 1949, en plus de deux cents photos, de l'autre Marc Riboud, qui s'est rendu pour la première fois en Chine en 1957.

Il se dit « en sécurité dans une ville de près de 15 millions d'habitants. Je découvre une ville en marchant dans les rues. Je monte dans un petit bateau, je me perds, je me laisse emporter par la foule. Je ne prends pas de photos, c'est la photo qui me prend. Shanghai, c'est une leçon de choses permanente doublée d'une leçon d'économie humaine. Je regarde, j'écoute, j'entends, c'est tout ce que je sais faire. »

*Au musée Carnavalet, du 10 décembre 2003 au 7 mars 2004.

23 rue de Sévigné Paris 3e. Tlj sauf le lundi.



Guillermo Vilela

Entre 1985 et 1994, Guillermo Vilela, photographe argentin aujourd'hui disparu, a fait poser des célébrités du monde du spectacle dans le cadre de palaces.

Des clichés de Charlotte Rampling, Shirley MacLaine, font partie des 50 photographies accrochées à la **Fnac Forum des halles** qui en pro-

fite pour inaugurer son nouvel espace d'exposition.

**Rendez-vous à l'hôtel,
Jusqu'au 31 janvier 2004,**

Fnac Forum.

Un catalogue est disponible aux éditions de la Bibliothèque du film, 80 pages, 54 photos noir et blanc, 34 euros.

Leica

Le Digilux 2 est un Leica numérique...

Avec un capteur de 5 méga pixels, optique qui couvre les focales 28 à 90 mm, il est doté d'un prix également Leica : 2000 euros...

Album de famille

Les deux sociétés pionnières de la pellicule animée, Gaumont (Nicolas Seydoux) et Pathé (Jérôme Seydoux), ont rendu public leur projet de regrouper les archives d'actualité cinéma et audio dans une société qui prendra pour nom (ô surprise) Gaumont Pathé Archives.

Ce fonds de 12000 heures de documents de 1908 à 1979 (Gaumont, Pathé, Eclair), sera complété des archives Sygma et Akeilon.

Claude

Régional couleur papier

Notre club finit 6e sur 7 engagés.

Classement des auteurs

rang	auteur	note
14	P. Collemine	158
18	R. Marchais	147
20	M. De Boishebert	136
25	P. Lignereux	126
27	JC Béranger	124

Les notes par images sont disponibles auprès de P. Collemine.

Salon ATSCAF

Thèmes : « Contraste » et libre NB et couleur Mi janvier.

Pascal

Livres

La Chine passe-partout

Pas moins de sept ouvrages - et ce n'est pas trop - pour décrypter cet immense pays.

Dans les monts de la lune.

Photos de Philippe Fatin
Editions du Chêne - 45,50 euros.
Au sud de la Chine, dans la province de Guizhou, la vie de la minorité Miao.

En Chine (1978-2003)

Photos de Laurence Vidal
Editions du Pacifique - 35 euros.
Portraits, scène de rue, un regard en noir et blanc.

Voyage dans la Chine des cavernes

Photos de Serge Sibert
Editions Arthaud - 39;90 euros.
Rencontre de familles installées depuis 6000 ans dans les grottes de montagne.

La Chine disparue dans les photos de Leone Mani.

Editions du Seuil - 49 euros.
Livre-document du Père Leone Mani entre 1904 et 1914 dans la Chine centrale de la province de Shaanxi.

Demain Shanghai

Photos de Marc Riboud
Editions Delpire - 35 euros.
Des photos de 2002 et des tirages plus anciens intercalés, accompagnés de calligraphies de Feng Xiao Min.

Chine

Photos de Yann Layma
Editions La Martinière - 49 euros.

230 tirages en couleurs de 1979.

Les chemins de Bouddha, pèlerinage tibétain.

Photos de Steve McCurry
Editions Phaïdon - 39,95 euros
Moines et fidèles bouddhistes par un des grands de l'agence Magnum.

Bestioles

Chevaux

Photos de YA Bertrand
Editions du Chêne - 45,50 euros
Quinze ans pour aboutir à ce portfolio d'équidés du monde.

La caravane des éléphants

Photos de Thierry Renavand
Editions Acte Sud - 39 euros
Photographe à Gamma, participe à l'opération destinée à sauver les cinquante mille éléphants d'Asie.

Insectes

Photos de Paul Starosta
Editions du Chêne - 45,50 euros
L'univers des insectes en macrophotographie.

Paris

Paris éclairage nuit

Photos de Michel Setboun
EMP - 45 euros
Exploration du patrimoine architectural de Paris, dans un portfolio de 100 tirages.

Paris ouvrier

D'Alain Rustenholz
Editions Parigramme - 29 euros
Par arrondissement, l'histoire ouvrière à Paris au XIXe siècle, illustrée de nombreuses photos d'époque.

En février	Le 6 « Cafét' »	Le 20 « Echecs »
---------------	--------------------	---------------------

Photo Club Paris Bercy - CASC - 143 rue de Bercy - 75012 Paris. Président : **Pascal Collemine**
pascal.collemine@wanadoo.fr - Trésorier : **Alexis Dovillaire** alexis.dovillaire@dgi.finances.gouv.fr
Cotisation : 38 euros, Labo : 15 euros. Réservations Labo : 01 53 18 20 85
Planche Contact : **Claude Perdereau** claude.perdereau@free.fr - Webmaster : **Agathe Poupenev** agathep@free.fr

<http://pcpb.free.fr>
pcpb@free.fr